

RITE ET LITTÉRATURE D'INTRONISATION AU NORD-CAMEROUN

Hadidjatou Iyawa Ousmanou

Université de Ngaoundéré-Cameroun, hadidjatouiyawa.ousmanou@gmail.com

et

Jean Marie Wounfa

Université de Ngaoundéré-Cameroun, wounfa@yahoo.com

Résumé

L'objectif de cet article est de montrer que le rite et la littérature d'intronisation sont intimement liés dans les sociétés africaines en général et camerounaises en particulier. Afin d'interroger leurs interactions et procédés, l'analyse prend appui sur les textes oraux et documents d'archives recueillis dans quelques chefferies du Cameroun septentrional qu'elle interprète dans une perspective pluridisciplinaire. Celle-ci emprunte ses outils à la poétique, au comparatisme et à la théorie baptisée Myth and Ritual. Il en ressort que l'investiture des chefs traditionnels s'accompagne nécessairement des performances orales. Il s'agit, d'une part, des prières, louanges et formules servant à invoquer Dieu ou certaines divinités endogènes selon le cas, et de l'autre, des chants royaux, véritables mélanges de mythes, généalogies, éloges, proverbes etc. proférés aussi bien entretenir le public que pour accréditer, former l'intronisé et légitimer sa prise de pouvoir. Par conséquent, l'enthronement donne lieu à un rituel et à une poésie orale dont les contours esthétiques, symboliques, thématiques et idéologiques sont révélateurs du caractère officiel et solennel ainsi que des enjeux institutionnels de la littérature de cour traditionnelle ou littérature d'intronisation qui, malgré sa permanence, récurrence et pertinence, tarde à être reconnue et ratifiée.

Mots clés : *Littérature orale, intronisation, symboles, légitimation, pouvoir traditionnel, Nord-Cameroun.*

Abstract

The aim of this article is to demonstrate that the rite and literature of enthronement are intimately linked in African society in general and in Cameroonian society in particular. In order to examine their interactions and processes, the analysis is based on oral texts and archive documents collected in several chiefdoms of northern Cameroon, interpreting them from a multidisciplinary perspective. This approach draws its tool from poetics, comparative studies and the theory named Myth and Ritual. It comes out of inquiry that the investiture of traditional chiefs is necessarily accompanied by oral performances. These literary creations are constituted, on the one hand, of prayers, praises and formulas used to invoke God or some local divinities, as the case may be, and on the other hand, royal songs considered as a veritable blends of myths, genealogies, eulogies, proverbs and so forth, recited both to entertain the audience and to validate the status of the person being enthroned as well as to instruct him and legitimize his accession to power. Consequently, the enthronement gives rise to a ritual and an oral poetry whose aesthetic, symbolic, thematic and ideological dimensions reveal the official and solemn character without forgetting the institutional stakes of traditional court literature which, despite its permanence, recurrence and relevance, is still awaiting its recognition and ratification.

Key-words: *oral Literature, enthronement, symbols, legitimation, traditional power, Cameroon.*

Introduction

Dans les chefferies traditionnelles, l'intronisation s'accompagne toujours des textes oraux (chants, prières, proverbes, mythes, dogmes, formules d'intronisation, généalogies ...) qui rythment et attestent la validité ou légitimité du sacre de l'intronisé. Il en est ainsi dans les *Lamidats* tout dans les royautes de tradition religieuse mixte du Nord-Cameroun où se distingue une littérature

particulière ancrée dans le socle culturel traditionnel et moderne dont le véritable statut est encore ignoré malgré l'importance et la permanence de celle-ci. Il se pose ainsi le problème de la méconnaissance de cet aspect du patrimoine artistique et littéraire que nous proposons d'appeler la littérature d'intronisation. La question qui mérite de retenir l'attention est de savoir quels sont les spécificités caractéristiques et la finalité des performances oratoires inéluctables à l'intronisation. Dès lors, l'objectif de cet article est de dégager la variété des textes oraux relevés et d'étudier les procédés et enjeux qui en font un patrimoine digne d'intérêt et de reconnaissance.

En fait, plusieurs travaux de recherche ont été consacrés à l'intronisation dans les royautes ou chefferies africaines mais sans que soit pris en compte la spécificité et la fonction des discours manifestement littéraires et récurrents. C'est le cas dans l'article d'Alexandre Poncet (1951) focalisé sur le déroulement du rite d'intronisation du roi de l'île d'Ouvéa en Polynésie. Bien que le cérémonial soit articulé autour d'un abondant échange de parole ritualisée, la symbolique, la portée et les enjeux de ce discours sont malheureusement ignorés. Il en est ainsi également dans la publication de Savonnet G. (1963), une description pure et simple de l'intronisation du chef chez les Gan du Burkina Faso. L'auteur y met l'accent sur les principales étapes du rituel qui vont de la désignation de l'héritier du trône conditionnée par l'approbation des ancêtres jusqu'aux réjouissances populaires en passant par l'investiture qui consiste pour le maître des cérémonies, à savoir le *Kasia* (gardien et prêtre traditionnel officiant du grand fétiche *Kando*), de remettre au postulant les attributs du pouvoir. Dans une perspective toujours fondamentalement descriptive du cérémonial, Guy Nicolas (1968) dont l'intention est de contribuer à une appréhension de « l'économie du prestige et du don », s'intéresse à l'intronisation du chef Hausa du Niger en tant qu'événement majeur de portée économique, politique et diplomatique. Dans cette logique, il évalue avec précision les biens et richesses, c'est-à-dire les offrandes réciproques entre l'intronisé et les notables voire les populations afin d'instaurer un climat de sympathique confiance propice à un règne pacifique et prospère. La réflexion de SIE Koffi (1985) a pour postulat la valeur culturelle et la portée patrimoniale de l'intronisation chez les *Agni-Djuablin* de Côte d'Ivoire. Mais, contre toute attente les dimensions artistiques et socioculturelles de ce rite sont délaissées et la part belle revient au déploiement du processus décomposé en phases articulées les unes aux autres : désignation de l'héritier, intronisation et prestation de serment.

Ndayishinguje Pascal (1977) s'inscrit dans le même registre de la sensibilité au cérémonial de l'intronisation ancrée dans le socle culturel bantoue et dont il se dégage un parallèle avec le rituel tel que perçu par ses devanciers dans la région sahélienne. A son tour, il met en exergue tout le processus qui se déploie, selon lui, en trois principales étapes. D'abord, la désignation et, ensuite, l'investiture dans un lieu sacré. Cette dernière qui est marquée par les rites purificateurs dans le sanctuaire ancestral est suivie de la sortie et présentation du nouveau roi aux populations avec lesquelles il communique au cours d'une fête grandiose (réjouissance populaire). D'où la double dimension politique et socioculturelle de l'intronisation développée dans cet article.

Contrairement à la forte tendance descriptive ci-dessus résumée et qui occulte le caractère littéraire de l'événement envisagé en étude, il en existe une autre qui se veut à la fois descriptive du rituel et interprétative des textes oraux consubstantiels à l'intronisation dans les chefferies traditionnelles africaines. C'est le lieu de souligner la contribution de Munihirwa Christophe (2002) qui, dans son article intitulé « Pouvoir royal et idéologie : rôle du mythe, des rites et des proverbes dans la monarchie précoloniale de Kabaré (Zaire), s'intéresse à la royauté chez les Bashi d'Afrique centrale, un peuple d'agriculteurs et d'éleveurs¹. Il se fonde sur le récit mythique et la parole proverbiale pour décrypter la manière dont l'idéologie véhiculée par ces

¹ Cette précision est importante pour mieux appréhender l'inconscient collectif ou imaginaire qui soutient le rite d'intronisation aussi bien chez les Bantous du Zaïre que dans le nord-Cameroun où l'agriculture, l'élevage et le commerce constituent les activités essentielles.

deux types de discours détermine et légitime la conception et la gestion du pouvoir par le souverain placé à la tête d'une société quasi féodale. Il isole et étudie les structures ce de qu'il appelle « mythe fondateur » tout en établissant la corrélation entre ce texte et le rite d'intronisation qui, selon lui, est la manifestation ou répétition dans le temps présent du modèle archétypal mythique sur la base duquel se cristallise le rituel en étapes successives et incontournables : désignation et initiation, transmission du pouvoir, offrandes réciproques entre l'intronisé et son peuple.

Dans la même veine, Legré Gbolo Danielle Hortense (2022) a commis un article qui se préoccupe du caractère dramaturgique de l'enthronement, sorte de théâtre rituel dont la mise en scène (décor, dans et rythmes, costumes, masques et autres accessoires) lui confère une portée culturelle et éducative. Elle considère ce phénomène comme une occasion adéquate dont on peut tirer avantage dans les domaines de l'éducation artistique et de la médiation culturelle.

Par rapport aux travaux ci-dessus, notre réflexion a l'avantage d'être une approche globale basée à la fois sur le rite et la littérature qui sont indissociables dans l'intronisation. Prenant appui sur les données recueillies aussi bien dans des circonstances provoquées qu'en situation réelle dans la partie septentrionale du Cameroun entre 2000 et 2020², elle s'inscrit dans une perspective pluridisciplinaire adossée sur le comparatisme et la poétique enrichie des apports de l'approche Myth and Ritual School que Charles Hauret (1959 : 321) définit comme un mouvement de pensée et une grille d'interprétation des chants et rituels royaux³ orientés vers le repérage et l'étude du schème rituel archétypal ou « ritual pattern » découlant des correspondances entre diverses pratiques associées à des mythes révélateurs de l'idéologie royale. Il s'agira alors d'analyser le cérémonial de l'intronisation en mettant en exergue les éléments de la dramaturgie dont elle relève et, ensuite, d'étudier les procédés esthétiques et les contours thématiques ainsi que les enjeux axiologiques, idéologiques et institutionnels de l'abondante littérature performative et consubstantielle au rite.

1 - Le rite d'intronisation : un art vivant à ancrage socio-culturel

L'intronisation est une pratique sociale impliquant la communauté réunie à l'occasion de l'investiture de son chef. Elle s'illustre par sa théâtralité et, surtout, son rituel marqué par la profération d'une variété de textes traduisant la sacralité de l'événement et sa connexion à l'actualité sociopolitique et économique. En effet, la littérature d'intronisation et le rite dont elle est le corollaire usent abondamment des archétypes du pouvoir traditionnel qui sont mis en scène par l'entremise d'un langage très imagé fondé sur des stéréotypes d'image et de langage, métaphores et symboles reflétant les savoirs ancestraux sur l'origine, la nature, le mode de transmission et de gestion du pouvoir traditionnel dans le Nord-Cameroun. Dans l'environnement du Nord-Cameroun coexistent globalement deux types de chefferies traditionnelles dont les structures et les modes de fonctionnement assez révélateurs de l'inconscient collectif différenciés des peuples exigent, en vue de la clarté du propos, des descriptions distinctes l'une de l'autre malgré quelques convergences que nous nous ferons le devoir de relever.

1.1- La théâtralité et la sacralité du rite d'intronisation en contexte animiste

Le phénomène successoral en milieu polythéiste au Nord-Cameroun s'appuie sur un fonds culturel original et immensément riche comme l'attestent, d'abord, la symbolique des lieux où se déroulent la consultation des sages et l'initiation du successeur désigné ; ensuite, la valeur ou

² La collecte a eu lieu dans les principales chefferies traditionnelles du Cameroun septentrional.

³ Il convient de préciser que la Myth and Ritual School a connu globalement deux moments dont le premier aujourd'hui très largement dépassé a pendant longtemps consisté à analyser ou expliquer chaque chant comme une réalité indépendante. Cette façon de procéder qui, à notre humble avis, avait certes le mérite de l'analyse minutieuse du texte nécessite un élargissement dans le cadre de cette réflexion adossée sur des données collectées dans des sites traditionnels variés et exigeant non seulement la comparaison mais également la prise en compte de l'arrière-plan religieux et culturel ainsi que du contexte historique et littéraire.

portée des objets cultuels utilisés pour invoquer les esprits et confier aux ancêtres le contrôle du déroulement du rite et, enfin, l'ampleur du cérémonial d'intronisation qui, chez les *Guiziga* par exemple, est programmé en octobre, notamment les jours précédant la nouvelle lune qui est synonyme de richesse, de vie et d'un nouveau départ ou nouvelle opportunité pour le peuple. À cette occasion, douze devins représentant les principales lignées se rendent à la Montagne sacrée, c'est-à-dire au mont Malokotom à l'Ouest de Moutourwa pour consulter dans la grotte les esprits (*Kuli*) à propos du décès et de la succession du chef. Cette première phase est suivie par la cérémonie du *Muhuruk* qui réunit toute la descendance du disparu et au cours de laquelle le fils aîné se rend sur la tombe de son père pour prélever un peu de terre représentant l'âme du défunt (*Muhuruk*). Il la conservera dans un morceau de vase céramique sous le grenier à des fins de sacrifices régulièrement accomplis pour honorer le défunt roi et désormais ancêtre du clan.

L'initiation du fils aîné et successeur du trône qui commence à Uzal se poursuit à Moutourwa et à Rum où le prince héritier subit des épreuves sous la supervision du Grand prêtre appelé *Masay*. Celui-ci compose une mixture à base d'argile rouge mélangée à la sève ou aux feuilles triturées de la plante sacrée localement désignée *matay*⁴. Le corps du successeur en sera enduit partant de la tête dans le but de lui conférer le bon sens et la sagesse des ancêtres. Les autres parties suivront le même traitement pour garantir au néophyte la puissance nécessaire pour être craint et respecté. Le Grand prêtre officie en présence des grands notables. Les épouses et les filles du postulant au trône assistent également à ce rite qui connaîtra des sacrifices aux ancêtres et aux divinités, notamment le *Muhuruk* du défunt roi qui reçoit un morceau de viande et de couscous de mil rouge. Le pouvoir étant considéré comme sacré et émanant de Dieu créateur (*Bumbulvun*) dont les ancêtres sont les bras séculiers, les phases les plus importantes du rite ont lieu la nuit, temps propice au secret absolu et à la communion avec le monde invisible.

La suite sera marquée par la fête populaire à laquelle toute la communauté et diverses personnalités sont conviées. Il en est de même chez les *Tupuri* dont le nouveau chef subit une initiation dont la durée est comprise entre un et trois jours afin de lui faire acquérir des pouvoirs surnaturels. Cette phase se déroule en lieu sacré et au pied de l'arbre mythique (*Jag sir*) où le néophyte subit les épreuves.

Chez les *Moundang* de Kaélé, la phase de désignation et d'initiation du successeur par les dépositaires de la tradition appelés *Za sabé* dure trois jours. Corroborant ce constat, Daba Daniel et al. (2025, p. 42) insistent que « le rite d'initiation est une cérémonie solennelle d'installation d'un nouveau chef dans la société moundang. [...] les principaux acteurs de cette cérémonie d'installation sont les notables dépositaires des secrets et des forces du pouvoir royal. Ces grands détenteurs vont alors faciliter l'accession du fils aîné au statut de père. » Le rituel atteint son climax quand le corps du prétendant au trône est enduit d'une poudre blanche par des femmes âgées agissant sous l'œil vigilant du Grand prêtre appelé *Pasiri-piliën* qui va, à son tour, oindre le front, le ventre et les épaules du néophyte pour lui conférer des capacités surnaturelles. Celles-ci seront évaluées notamment la veille de l'intronisation car l'héritier du défunt roi devra se passer de sommeil toute la nuit afin de prouver sa capacité de résilience, son aptitude et sa disponibilité à veiller sur son peuple. C'est au terme de cette épreuve que le digne héritier mérite une entrée triomphale dans la Cour royale, entrée annoncée par des cris de joie lancés par deux femmes âgées désignées pour la circonstance. La cérémonie d'installation au trône est particulièrement marquée par le revêtement des attributs du pouvoir, en l'occurrence le bracelet et le collier royal.

Ainsi, si chez les *Guiziga* de Moutourwa, l'initiation se déroule à la montagne sacrée, il n'en est pas de même chez les *Tupuri* où la cérémonie a lieu dans le bois sacré. Malgré cette différence, le rituel comprend l'onction à base d'une mixture chez les uns et l'utilisation d'une poudre blanche pour enduire le corps chez les autres en vue d'une modification du statut ontologique du candidat à la succession dont l'initiation s'enclenche aussitôt sous la vigilance du Grand prêtre entouré des notables de la Cour. Chez les *Guiziga*, les femmes (épouses et filles du

⁴ Elle est connue sous le nom scientifique de *Cissus quadrangularis*

néophyte) assistent sans jouer un rôle actif alors qu'en terroir moundang, ce sont les vieilles qui vont enduire le corps de l'initié. D'où des symboles forts (montagne, arbre ou bois sacré, poudre blanche, mixture mystérieuse) et des figures majeures de la vie traditionnelle (Grand prêtre, notable, femmes âgées) qui attestent la sacralité de l'évènement. Il en résulte un profond ancrage dans le socle culturel et qui justifie l'usage presque exclusif de la langue du terroir (moudang, tupuri, guiziga ou massa) certes un tout petit peu teintée du *fufulde*, langue véhiculaire mais marginale dans l'intronisation où les termes les plus usités sont : *soko*, *baba*, *sunngu*, *lamido*, *lawane*, *djaouro*. Malgré la marginalisation des langues officielles du Cameroun, à savoir l'anglais et le français, la diglosie observée est inhérente à la désignation des personnalités présentes dont les titres et les noms propres peuls et étrangers sont fidèlement reproduits par les griots dans un élan de mise en exergue de la notoriété et de la qualité des relations de l'intronisé (Wañ Ayang Luc/Roi Ayang Luc) avec les hauts lieux de pouvoir (Wañ Kamrun/Président du Cameroun Paul Biya).

1.2 - La théâtralité et la sacralité de l'intronisation dans les chefferies islamo-peuples

En milieu islamo-peuple dont les chefferies sont essentiellement monothéistes, l'intronisation se déroule dans le respect des principes islamiques. C'est la raison pour laquelle le sacre du *Lamido*, dans sa phase capitale, se déroule dans la Mosquée, précisément au niveau de la chaire (*Minbar*), endroit le plus sacré. Pour la circonstance, les *doogari*⁵ qu'accompagnent les griots chantant les louanges du nouveau *Lamido* vont le chercher alors qu'il se trouve avec l'Imam. Il doit avoir au préalable pris toutes les dispositions pour avoir en sa possession la gandoura (*gaapalewol*), la tunique (*Alkibaare*) et le turban (*meetalewol*) destinés à son adoubement et sa consécration dans ses fonctions de chef spirituel et religieux. Ce rite est conduit par l'Imam qui remet à l'élu du jour non seulement un exemplaire du Coran pour lui rappeler la crainte de Dieu dans sa gestion des affaires de la cité mais également une lance à pointes symbolisant, autrefois, le pouvoir de conquête et, aujourd'hui, la dignité et la noblesse caractéristiques des actions d'un *Lamido*.

Il en découle une scène ayant pour décors exclusifs le Lamidat et la Mosquée. Les acteurs impliqués sont tout aussi particuliers, notamment les notables et l'intronisé à qui s'ajoutent deux fortes personnalités. Il s'agit de l'Imam et du griot⁶ qui jouent, chacun, un rôle précis dans le processus d'investiture et de prise de fonction du nouveau promu. En effet, il est évident qu'en milieu peul où une séquence singulière visant à conférer à l'intronisé l'autorité religieuse et traditionnelle se déroule à la Mosquée, la figure dominante est celle de l'Imam à qui s'ajoutent la langue arabe, le Coran, autant de symboles fort significatifs tout comme la gandoura, la tunique royale et le turban dont la couleur blanche et l'origine (la Mecque) sont un gage de sacralité et de pureté absolue.

Dans les autres phases, le *fufuldé* ravit la vedette. Cela est attesté et approuvé par le griot dans le *Chant d'exhortation au Lamido de Kalfu* :

*Je fais appel à vous
Ainsi qu'à vos enfants et à leurs descendants
Dans la langue la plus élevée parmi les langues
La langue supérieure et victorieuse
Parmi les langues de l'Afrique subsaharienne !
Le fufuldé dans la maison du Lamido de Kalfu
[...]
Le fufuldé, c'est la langue d'Ousman Dan Fodio,
La langue originaire de tous les lamibés de Kalfu ! (Chant II.3)*

⁵ Les *doogari* sont les éléments de la garde rapprochée du *Lamido*. Il constituait une armée autrefois très réputée.

⁶ Il est clair que, dans l'ensemble des chefferies traditionnelles du Nord-Cameroun, les griots sont les témoins et acteurs privilégiés des cérémonies d'intronisation dont ils se chargent de relayer et d'immortaliser la portée significative dans les chansons exécutées à l'honneur du monarque. Ils sont donc également les actants principaux de ce théâtre rituel découlant de la fusion du rite et de la littérature d'intronisation. Nous y reviendront.

La prééminence de ce médium est si forte que, dans le Chant IV.1 dédié aux invités lors de l'intronisation du Lamido de Ngaoundéré, les dates, les noms des entreprises (Maïscam, Amao), des localités (Maroua, Guider, Tcheboa, Yola, Ngaoundéré, Tignère, Meiganga, Tibati, Banyo, Fouban, Yaoundé, Bafoussam, Douala, Bonabéri, Bonaloka, New-Bell, Bonapriso), des régions (Est, Ouest, Nord et Sud) et des personnalités (Paul Biya, Mendo Ze, Bidoung Mpatt Ismaël, Fotso Victor) ainsi que les titres (Ministre, Maire, Adjoint-Maire, Préfet, Sous-préfet, Professeur, King) font l'objet d'une adaptation phonétique.

La langue *hausa* est présente mais dans une très faible proportion. En effet, les occurrences sont peu nombreuses telles que « *naa goode* », « *barka da zoua* » et « *sannu* »⁷ et elles constituent un simple « clin d'œil » aux personnalités invitées venues de l'aire culturelle *hausa* pour assister à l'intronisation d'un tiers. Le mélange des langues (français, hausa et langues locales) dans lequel le *fufulde* occupe une place centrale relève d'une élégance exclusivement protocolaire.

En clair, l'intronisation dans les chefferies polythéistes et dans les chefferies de tradition musulmane comporte nombre de points de divergence sur les plans de la mise en scène et des langues. En fait, même si le spectacle porte aujourd'hui plus qu'hier les marques d'une forte dose d'influence de la modernité perceptible à travers le décor (architecture des locaux), les accessoires (trône, canne, couronne), les costumes voire les actions accomplies par les différents acteurs, des efforts de préservation du fond culturel et traditionnel sont notables car la légitimité et la validité du rite reposent sur le respect d'un protocole strict, d'un ordonnancement impliquant la prise de parole par des personnalités spécifiques, notamment l'Iman (chez les Musulmans descendants des Peuls), le *Pasiri-pilieñ* (Grand prêtre chez les *Moundang*), le *Masay* (Grand prêtre chez les *Guiziga*) dont les actions sont accomplies dans les chefferies où, non seulement la succession est consécutive à la mort du monarque et rarement à sa vieillesse ou contestation, mais également où elle se fait suivant l'une des deux voies suivantes : primogéniture⁸ ou germanité.

Bien plus, dans les chefferies de tradition mixte contrairement aux chefferies peules dont la Mosquée et le *Lamidat* constituent le théâtre exclusif où se déroule l'intronisation sous la vigilance des notables et de l'Iman, les phases les plus importantes du phénomène successoral ont lieu à la Montagne ou dans la forêt, lieux d'initiation aux espèces sacrées appelés *Matay*⁹ ou *Jag siri* respectivement par les *Guiziga* et les *Tupuri*. Ici, les choses se passent très souvent la nuit sous la supervision des ancêtres dont le nouveau chef est en droit d'attendre aussi bien les grâces que la malédiction¹⁰. Les symboles qui varient également d'un contexte à l'autre témoignent tous de l'importance de l'intronisation au nord-Cameroun. Il s'agit chez les Islamo-peuls du Coran, du turban et de la lance à pointes tandis que chez les *Moundang* ce sont le bracelet et la poudre

⁷ Ces expressions signifient respectivement : « je vous suis reconnaissant », « bonne arrivée » et « salut ».

⁸ Le principe général dans toutes les chefferies traditionnelles veut que le prétendant à la succession ait absolument côtoyé les anciens, assisté aux palabres, connu les principales affaires intérieures de la communauté tout comme il doit être connu de la population comme un enfant engagé et dévoué à la cause du village. Cependant, en pays *Moundang*, traditionnellement, la succession revient au premier né. Il en est de même chez les *Guiziga* qui ont réservé un lieu sacré où sont entretenues deux tiges de la « plante magique » appelée (*Matay*) dont la croissance placée sous la responsabilité d'un notable très influent symbolise la vie du chef et celle de son successeur. S'il arrive que la plante symbolisant la vie du fils aîné et prince héritier se développe trop rapidement, elle sera émondée afin d'éviter la mort prématurée du Roi au profit de son fils. Mais si le Père est vieillissant, contesté par les notables ou par la population, sa plante totem ne sera plus entretenue et, par conséquent, elle dépérira et il s'ensuivra la mort du monarque ouvrant ainsi l'accès au trône par le prétendant légitime et connu à l'avance. Par ailleurs, au cas où le candidat à la succession décède pendant l'initiation, le frère cadet immédiat prend sa place.

⁹ Les *Matay* sont des plantes magiques dotées du pouvoir de conférer le pardon des ancêtres, la protection des hommes contre les empoisonnements, la chance à la chasse et aussi le succès auprès des femmes.

¹⁰ Les ancêtres ont une forte emprise sur les mentalités et la vie spirituelle des peuples qui redoutent leur colère et recherchent leur bénédiction. Ils représentent le lien le plus immédiat entre les vivants et Dieu suprême. Par conséquent, ils sont en mesure de garantir la prospérité, la santé et la fécondité de leurs descendants qui n'ont accès à eux que par l'entremise des devins et des successeurs parmi lesquels l'héritier du trône. D'où le caractère sacré de l'intronisation.

blanche, le concentré d'argile rouge et de feuilles ou jus de la plante sacrée appelée *matay* chez les *Guiziga*. Ces quelques images permettent d'avoir une idée des symboles utilisés :

Photo 1 : Lance à pointes	Photo 2 : Trône illustrant l'inscription de l'intronisation dans la modernité	Photo 3 : Bracelet royal moundang
		
source : nous-mêmes	source : nous-mêmes	source : nous-mêmes

En définitive, le phénomène successoral porte les marques de l'environnement ou contexte linguistique, politique, religieux et culturel. Il s'illustre par certaines caractéristiques qui en font un théâtre en plein air. Allant dans le même sens, Legré Gbolo Danielle Hortense (2022, p. 419) commence par relever qu'il s'agit d'une occasion adéquate dont on peut tirer avantage dans les domaines de l'éducation artistique et de la médiation culturelle. Elle dégage avec emphase les éléments de la matérialité du spectacle et de la mise en scène (décor, dans et rythmes, costumes etc.) pour en arriver à la conclusion selon laquelle « l'intronisation du Roi du Djublen va au-delà des frontières de l'événement culturel simple pour se transformer en une véritable drame rituel, en une sorte de "fresque" artistique vivante, surtout en une œuvre d'art en mouvement où chaque élément constitutif converge pour créer une symphonie culturelle et artistique d'une beauté originale et d'une profondeur inestimable. »

2- Les caractéristiques et enjeux de la littérature d'intronisation

Au rite d'intronisation correspond une littérature originale qui tient de la cérémonie dont elle découle sa coloration thématique, son caractère performatif, solennel et officiel tout en conservant sa dimension esthétique. Il s'agit, à proprement parler, d'une littérature de cour et de circonstance dont les fonctions essentielles consistent à rythmer le cérémonial, ratifier l'investiture du monarque et conseiller ce dernier.

2.1- Les contours esthétiques et thématiques de la littérature de cour traditionnelle

La littérature d'intronisation au Nord Cameroun présente toutes les caractéristiques de ce qu'il est convenu d'appeler littérature de cour et littérature de circonstance. D'abord, elle est produite sur le lieu de l'intronisation, c'est-à-dire à la chefferie et ses alentours. Ensuite, elle est essentiellement constituée des chants royaux qui sont en réalité un mélange des textes de natures variées allant des louanges aux proverbes en passant par les formules d'investiture, chansons populaires, dogmes, épopées, chants royaux aux consonances généalogiques, mythologiques et mythiques évoquant les grands moments de la vie communautaire depuis les origines du peuple jusqu'à son installation sur son actuel site sans oublier les migrations au cours desquelles il a eu à affronter des ennemis, à conquérir et assujettir des états vassaux ou alors à nouer des contacts et des alliances. Par ailleurs, nombre de textes du corpus, notamment les chants (I.1, I.2, I.3, I.4 et I.5) marquant le début de l'intronisation, s'inscrivent dans la logique de la reconnaissance de l'avènement du nouveau monarque puisqu'ils décrivent les actions en cours d'accomplissement par les notables qui non seulement lui font allégeance mais également chantent et attestent sa prise de pouvoir et de fonction.

Les chants royaux sont exécutés au rythme du déroulement du rite dont ils traduisent les principales phases. Ainsi, le début de l'intronisation est marqué par les chants d'ouverture tandis

qu'à la fin sont exécutées des chansons populaires, très souvent destinées aussi bien à l'éloge des personnalités présentes qu'au divertissement ou à la transmission des informations de portée générale au public. En fait, ces dernières collent à l'actualité sociale et politique dans laquelle les griots puisent abondamment pour créer des compositions adaptées à la circonstance pour laquelle elles sont exécutées. Ces créations, parfois improvisées, sont par la suite stockées et médiatisées via des supports électroniques susceptibles de contenir un vaste répertoire de néo-oralité repris et modulé selon la sensibilité des différents interprètes qui viendraient à s'en inspirer.

Entre ces deux grandes catégories de textes (Chants d'ouverture et chants de clôture), il existe d'autres destinées à légitimer l'intronisation et à le confirmer comme un rite salvateur qui permet au peuple de renouer avec ses origines et de contribuer à la perpétuation de l'histoire collective. En fait, la littérature orale joue un rôle particulier dans l'investiture du chef qui revêt ainsi une double dimension que Charles Hauret (1959 : 335) met en évidence en distinguant une partie « jouée et mimée » et une autre déclamée dont le but est de raconter, décrire, voire rappeler la portée du rite en cours. L'on y distingue des textes sacrés tels que les prières, préceptes, dogmes et mythes qui existent rarement indépendamment les uns des autres mais généralement imbriqués dans un savant et stratégique mélange leur permettant à l'intérieur des chants royaux aux relents généalogiques et épiques de tirer avantage de la parole proverbiale également incluse dans la totalité signifiante du discours pour s'incruster durablement dans la mémoire collective tout en légitimant le couronnement du roi. Les uns, à savoir les proverbes, préceptes et dogmes se caractérisent par la concision dont découle leur force de conviction du nouveau roi à être positif et vertueux, l'induisant à court ou moyen terme à prendre de bonnes décisions et à poser des actes favorables à l'épanouissement du peuple, mesures situées dans la droite ligne tracée par ses ancêtres. Ces textes qui traduisent la sagesse ancestrale s'inscrivent par conséquent dans la perspective de la transformation du sujet car ils sont issus du fond culturel traditionnel et ils jouent un rôle pédagogique et éthique en prescrivant au monarque un idéal de gouvernance. Le corpus abonde en exemples dont nous reproduisons quelques-uns ci-dessous :

Le coq, même s'il boit la baramine, n'appellera jamais le chat oncle maternel ! (Chant III.2)

Même si la souris va à la Mecque pour faire les ablutions, elle viendra faire la génuflexion (s'incliner) sur la peau du chat.

Un tronc d'arbre vierge ne sert à rien

Et ne se lèvera pas jusqu'à ce que l'éléphant fasse un enfant (chant III.2)

Plusieurs personnes peuvent s'unir

Sans pouvoir faire entendre leur voix

Mais quand le chef dit une chose

Elle est comprise par des milliers.

La souche d'un arbre même au milieu de l'eau

Pendant des années peut se fendre

Mais ne pas brûler (chant III.2)

Celui qui a la foi

Et l'intelligence parmi tous les gens intelligents

C'est un savant parmi tous les savants ! (chant III.4)

À la maison ou en brousse

Il y a toujours un chef !

Il y a toujours un leader, un dirigeant (chant III.5)

Si tu es aimé par tout le monde

Alors ton pouvoir est venu de Dieu (Chant III.6)

Les préceptes et les dogmes qui sont tirés ou adaptés, selon le cas, de la *Bible* ou du *Coran* remplissent également une fonction pédagogique de conscientisation du promu à qui ils enseignent les rouages et les enjeux du pouvoir de sorte à faire de lui un dirigeant ou leader averti dont la métamorphose est attestée dans la littérature à travers des symboles et des métaphores inspirés des mythes et mythologies. Ces figures de style traduisent l'acquisition par le successeur du Roi des attributs et des caractéristiques des animaux totems ou sacrés tels que le lion et l'éléphant chez les *Guiziga*, le taureau dans l'aire culturelle peule, le loup en terroir *Massa*, le lion chez les *Moundang* (chant III.4) et, enfin, le coq chez les *Tupuri* :

Voici le grand taureau qui est sorti (Chant I.1)

Estomac de l'éléphant

Tu t'es inscrit dans l'histoire. (Chant III.6)

Le taureau est entré (Chant I.3)

Où sont les hommes ?

Venez rendre hommage

Au coq parmi les coqs (Chant III.7)

Je salue le grand taureau (Chant II.1)

Voici le loup, le maître des chanteurs

Du chant moderne et de l'unité (Chant

III.8)

Tout aussi intéressant est l'usage de la comparaison implicite assimilant le monarque à une source de lumière ou « lampe » qui éclaire, c'est-à-dire dirige sa communauté avec un doigté inégalé :

Aux jeunes générations, hommes et femmes.

Le roi nous éclaire.

Tenez-vous derrière lui car il est une lampe (Chant III.5)

La communauté de Midjiving est éclairée

Par l'arrivée de son nouveau Roi!

Estomac de l'éléphant, tu t'es inscrit dans l'histoire (Chant III.6)

Toutes ces expressions imagées (métaphores, symboles et archétypes) renvoient à un univers de croyances parfois ésotériques sur fond duquel se construit l'imaginaire du pouvoir. En effet, il ne saurait en être autrement dans la mesure où l'histoire relatée ou même révélée par les textes oraux impliquant Dieu, les esprits et les êtres vivants, notamment le roi se caractérisent par des spéculations cosmologiques, eschatologiques ou étiologiques en rapport avec la destinée de la famille royale, les origines du pouvoir et de la communauté, le modèle de relation qui unit les humains à Dieu, aux divinités ou aux ancêtres mentionnés dans *Les louanges au Buy de Montourwa*, *Les louanges du Buy Guiziga de Midjiving* et *La chanson populaire tupuri* :

C'est un roi respectueux des coutumes

Il fait tout pour respecter nos aïeux (chant III.6)

Il n'a peur de personne

Et il rend grâce à nos aïeux (chant III.6)

Globalement, il se dégage de l'ensemble du corpus l'expression de la mentalité du groupe concerné, à savoir une société profondément convaincue qu'elle est bénéficiaire de la Providence qui lui envoie un guide spirituel, un protecteur, un être infailible, immortel, invincible. D'où le mythe du roi qui se profile en arrière-plan de presque tous les chants royaux. Il en ressort que la royauté est inébranlable et magnanime, qu'elle se régénère à l'infini et qu'elle est synonyme de triomphe de la vie symbolisée par l'intronisé et l'intronisation, triomphe par rapport à la mort du défunt monarque, triomphe de Dieu ou des divinités sur les ennemis de la communauté. Eu égard à ce qui précède, il convient de reconnaître, tout comme Charles Hauret (*Ibid.* : 341-342) que l'intronisation et sa littérature sont la perpétuation d'une tradition très ancienne ancrée dans « un patrimoine commun de mythes et de rites centrés sur la personne du roi sacré ou divin ». En effet, les textes oraux décrivent l'avènement du nouveau monarque comme la concrétisation de la volonté de Dieu qui l'a choisi pour un règne heureux et bénéfique à la population :

Bonne grande fête

La fête de l'intronisation d'El Rachidine

Est instruite par Dieu

Bonne fête, Chef (Bis) (Chant I.6)

Si Dieu te donne l'opulence, comment autrui peut-il te le confisquer ?

Tu as hérité ton pouvoir divin ; tu ne l'as pas acheté ! (2 fois)

[...]

Et à présent alors, si Dieu te bénit et te donne le pouvoir ; comment

autrui peut-il te le confisquer ? (Chant II.4)

Assieds-toi confortablement sur ton trône

Car c'est notre Seigneur à tous qui t'a élu!

[...]

Si la mort pouvait guetter et rentrer

Alors elle aurait épargné notre défunt Roi!

Mais que pouvons-nous faire

Contre la volonté du Créateur ?

Mais, comme Il est omniscient,

Il nous a rendu un nouveau aussi bon,

Sinon meilleur que le précédent!

Où la volonté de Dieu n'épargne personne,

Même pas les rois! (Chant III.6)

Fils de chef, fils de chef, petit-fils de chef,

Derrière toi il y a plusieurs chefs.

C'est Dieu qui t'a choisi et t'a remis le pouvoir! [...]

C'est Dieu qui te l'a remis ! (Chant II.5)

Celui que Dieu a oint peut-il ne pas briller non ?

Celui à qui Dieu a donné qu'emandra-t-il ?

[...]

Le pouvoir émane de Dieu,

Et Il élève qui il veut ! (Chant IV.1)

Ni les esprits, ni les démons

Ne peuvent plus t'atteindre

Car tu as reçu la bénédiction de tes ancêtres

Même tes ennemis t'aimeront

Car tu es l'élu (Chant IV.2)

Qui est le roi Wabi ?

Viens je te le montre

[...]

La lumière de Dieu brille dans chaque lieu ! (chant III.4)

Christophe Munihirwa (2002, p. 228) constate, lui aussi, qu'en arrière-plan du rite d'intronisation se profile de profondes convictions et une vision du monde dont « la représentation symbolique » repose sur le mythe et les proverbes révélateurs d'une organisation sociale réfractée par « l'inégalité entre les

gouvernés et les gouvernants [...] ». Il définit cette idéologie qui structure les rapports entre les parties comme « l'expression mythique et indirecte d'une domination » qui a pour soubassement ce qu'il appelle le « mythe fondateur » du mode de gestion et de la conception que les populations africaines en général ont du pouvoir. Cela est d'autant vrai que le récit mythique isolé et analysé par Christophe Munihirwa (2002, p. 237), laisse découvrir trois catégories d'actions dont chacune « se termine par la reconnaissance du roi et son établissement dans ses droits de suprématie. » Le rite d'intronisation et sa littérature ne sont donc en réalité qu'une reproduction du récit mythique dont il se dégage que « le pouvoir souverain est donné comme la garantie de la prospérité économique [...] ».

Ce constat s'impose avec pertinence quand nous examinons la substance des prières ou paroles de vénération du prophète, de sollicitation propitiatoire adressées à Dieu voire de louange du monarque nouvellement installé sur le trône. Dieu encore appelé « Le créateur des cieux » y est l'objet d'adoration et de sollicitation tandis que le monarque est vanté. Leurs qualités et mérites (beauté, intelligence, grandeur, bonté, miséricorde, mansuétude et magnanimité) sont l'épicentre d'un discours essentiellement dithyrambique émanant du griot qui dis « je » pour se désigner et assumer sa parole :

Louange du Chef

*Loue-moi le Lamido Alim, sa Majesté
Bienvenue, Majesté le Lamido
Car je vais faire des louanges en ton honneur
Donc, je chante les louanges de sa Majesté
C'est grâce à Alim, sa Majesté le Lamido
Lamido, fils de sa Majesté Hayatou [...] (Chant III.1)*
*Le lamido Bakari
Fils du Lamido Bonba
Et descendant de Modibbo Adama (Dan Fodio¹¹) !
Celui qui a pour Arrière-grand-père le Lamido Salé ;
Et est aussi le descendant de Modibbo Haman !
Papa et père de Maroua, Département du Diamaré !
Avantgardiste des lamibés !
Reste très bien sur ton fauteuil,
Car tu es le Lamido le plus en vue parmi tes pairs.
Essayer et porter sans maintenir,
Ne revient qu'au roi de Maroua. (Chant III.2)
Longue vie à sa Majesté Ayang Luc
Tu es devenu la rivière d'eau
Où tout le monde vient se laver et se rafraîchir
Depuis que tu es passé au Jag siri¹²
Ta sagesse est inégalable ! (Chant III.7)
La communauté de Midjiving est éclairée
Par l'arrivée de son nouveau Roi!
Estomac de l'éléphant,
Tu t'es inscrit dans l'histoire!
Que Dieu pardonne le défunt Roi, ton feu père !
Dans le secteur des métiers,
Tu nous as valorisés et encadrés!
Nous musiciens, tu nous as reconnus;
Où sont les populations de Midjiving!
Préparez-vous à écouter les mérites
De notre Chef Moussa Lamé! (Chant III.6)
Tu es le fils du lait d'une maison en paix !
Pour le peul, il n'y a que la chefferie,
Et ton mandat comme chef a tellement eu
De richesse, de ferveur populaire et du succès !
Le peul de Guidigué, le Lamido Aliyou Ahmadou,
Fils d'Ahmadou, et petit-fils de Sadou,*

Prière de sollicitation propitiatoire adressée à Dieu

*Mon Lamido et patron.
Que ton patrimoine augmente, Lamido de Garoua [...] (Chant III.1)
Je loue le père de la princesse Amina, Majesté !
Que Dieu t'élève encore et encore, mon Lamido,
Qu'Il augmente ta fortune et nous le remercions !
Mon père, je loue ta fille Fadi, Majesté !
Père de Fadimatou, je vais aller voir le Lamido !
Que ta richesse soit décuplée, Majesté ! (Chant III.1)
Ronkaya, originaire de Mayo Balva !
Alhadji Moustapha le Lamido de Gashiga ;
Que Dieu t'accorde une longue vie !
Alhadji Moustapha, Lamido de Gashiga ;
Que Dieu te donne la joie !
Alhadji Moustapha, Lamido de Gashiga ;
Que Dieu vous donne une longue vie !
Alhadji Moustapha, Lamido de Gashiga ;
Que Dieu te donne la Joie !
Bismillah ! Je commence par le nom de Dieu. (Chant III.3)*
*Je commence par le nom de Dieu!
Le créateur des cieux !
Tu as la crainte de Dieu
Et Il t'accueillera dans son royaume ! [...] (Chant III.8)
Je chante pour notre roi (Chant III.8)
Ni les esprits, ni les démons ne peuvent plus t'atteindre
Car tu as reçu la bénédiction de tes ancêtres !
Même tes ennemis t'aimeront car tu es l'élu ! [...] (Chant IV.2)
Que le seigneur te guide
Pour nous diriger comme tu l'as fait !
Que le seigneur bénisse le roi
Et le guide sur le chemin de la sagesse !*

*Mon créateur, je t'implore
Pour que tu donnes la grâce au Lamido de Kalfou
Descendant direct d'Ousmane Dan Fodio le peul blanc (Chant II.3)*

¹¹ Ousman Dan Fodio est le fondateur de l'empire ou Califat de Sokoto qui s'étendait principalement entre le nord du Nigéria et le nord du Cameroun.

¹² D'après les explications du griot, il s'agit de l'arbre sacré au pied duquel a lieu l'initiation du roi.

Je te supplie d'accepter nos solutions distinguées !

Peul de Doumru, le Lamido Aminou

Je te guette parmi les fortunés,

Et avec ta force légendaire ! (Chant II.3)

Unissons-nous et chantons en chœur

À la gloire de notre roi,

[...]

Pardonne-moi, mais je vais m'arrêter là

Car il n'y a plus rien à dire, si ce n'est vive le chef ! (Chant

IV.2)

Mes respects, mon père !

Dieu t'a donné la vie d'ici-bas par ce pouvoir !

Qu'il te donne aussi l'Au-delà (le paradis) !

Comme tu as eu des facilités dans ce bas monde,

Que Dieu te facilite aussi l'Au-delà (le paradis).

[...]

Que Dieu te fasse augmenter ton pouvoir ! (Chant II.5)

Sur le plan discursif, le corpus s'appuie sur un symbolisme mystérieux traduisant la complicité de l'homme avec l'univers. Cela est très perceptible à travers les extraits de textes aux allures de l'épopée généalogique caractérisée par la surabondance du lexique des origines de l'homme, de l'espace du rite planté d'arbres sacrés ou arrosé par un cours d'eau vivifiant, le tout constituant un environnement mythique propice à la divination ou consultation des ancêtres, à la contemplation de diverses divinités et de Dieu-Tout-Puissant. En effet, les espèces végétales (*matay*), les lieux (*Jag sir*) et temps mentionnés ne sont jamais neutres. Ils renvoient aux périodes et espaces chargés d'histoire et de croyances à l'instar du bois, de la montagne ou de la nuit sacrée chez les *Tupuri*, *Mundang* et *Guiziga*. Il s'ensuit un discours symbolique profondément caractéristique de la littérature d'intronisation, forme d'expression artistique exclusivement manifeste lors de l'investiture d'un nouveau monarque. C'est la raison pour laquelle elle est essentiellement produite et consommée dans le cadre précis des chefferies traditionnelles dont elle reflète l'organisation et les préoccupations non seulement à travers la thématique centrée majoritairement sur le pouvoir traditionnel mais également par l'entremise des champs et réseaux lexicaux de la royauté (*Lamido*, *Wang*, *Gong*, *Roi*, *Chef*, *trône*, *chaise*, *Lion*, *Eléphant*, *Coq*, *taureau*...) qui érigent l'héritier du trône et son prédécesseur en personnages principaux et même destinataires privilégiés des textes produits pour les magnifier et les sensibiliser.

En effet, même si les louanges et prières s'adressent avant tout à Dieu, il n'en demeure pas moins qu'elles sont déclamées assez souvent en faveur du candidat dont l'investiture scelle le destin du peuple et détermine la vie que la communauté connaîtra dans les jours à venir. D'où des prières aux divinités, aux ancêtres relevant des différents règnes qui se sont succédé au trône dispensant la joie et la paix au peuple afin qu'ils affrontent et triomphent des puissances du chaos, etc. Plusieurs louanges et prières constitutives du corpus évoquent les lointaines origines du pouvoir ainsi que les mystères qu'implique sa transmission à l'intronisé aussi bien par Dieu que par les ancêtres (*kuli au singulier et kulihey au pluriel* chez les *Guiziga*), génies, esprits des villages, de l'eau, de la montagne ou de l'arbre dont la présence et l'intervention sont attestées dans la littérature d'intronisation. Il s'en dégage la fonction de révélation des origines du pouvoir propre au mythe dont la sacralité est le reflet de la spiritualité d'une société fondamentalement animiste même si celle-ci s'est également ouverte aux religions importées.

Ainsi, la littérature d'intronisation est axée sur la vie dans et autour de la chefferie traditionnelle en tant que centre de décision et foyer de la spiritualité d'un village ou d'un peuple¹³. Les autres lieux de pouvoir qu'elle évoque sont ceux avec lesquels le monarque entretient des liens étroits, notamment le monde des Affaires, de la haute Administration et même la Magistrature suprême. D'où sa verve discursive, sa symbolique, sa thématique, sa tonalité solennelle et mystérieuse qui sont inhérentes au moment et au lieu ainsi qu'à la circonstance ou contexte d'énonciation et consommation. Il en résulte une littérature spécifique

¹³ Les peuples du Cameroun septentrional oscillent entre animisme, christianisme et islam. L'animisme repose sur une variété de pratiques reflétant le fétichisme, le totémisme, le paganisme et le mânisme dont la complexité fait dire à Thomas Louis-Vincent et René Luneau que « la religion négro-africaine traditionnelle repose sur un théisme syncrétiquement conçu, mais le polythéisme liturgique fait souvent oublier le monothéisme ontologique. »

liée à l'intronisation aussi bien au Nord Cameroun que partout en Afrique. Il s'agit alors d'une littérature officielle, de cour et de circonstance dont les enjeux axiologiques et idéologiques sont avérés.

2.2- Les enjeux idéologiques et axiologiques de la littérature de cour traditionnelle

L'intronisation est un facteur de cohésion sociale qui assure, par ailleurs, la transition entre le passé (histoire du peuple sous l'ancien règne) et son devenir ou avenir sous le règne de l'héritier du trône dont elle vise à renforcer l'autorité ou intensifier le pouvoir d'influence. C'est pourquoi la désignation suivie de l'initiation du nouveau monarque constitue le point de départ obligé du rituel d'intronisation dont il convient de distinguer deux phases, en l'occurrence la première qui comporte une dimension mystique et dont le but est d'initier l'intronisé pour faire de lui un être différent du commun des mortels. Cette transformation ontologique du sujet est clairement assumée aussi bien par le rite que via la littérature d'intronisation, c'est-à-dire l'ensemble des textes (prières, formules incantatoires, invocations, proverbes, maximes, dogmes) déclamés à des moments précis et en des lieux parfois sacrés par des personnes connues et reconnues dont la parole a le pouvoir de faire accéder l'héritier à un statut nouveau et de lui conférer les ressources dont il a besoin pour gérer la cité. En effet, chez les Moundang par exemple, la geste du grand prêtre ou *Pasiri-pilieñ* consistant à oindre le front, le ventre et les épaules du candidat au trône s'accompagne de la profération de la formule rituelle suivante :

*Je mets de l'huile sur ton front
Pour que tu aies la sagesse des ancêtres.
Je mets de l'huile sur ton ventre
Pour que tu aies comme eux une postérité nombreuse,
Sur tes épaules pour que tu aies leur courage et leur force.*

Il s'agit là d'une parole de consécration dont les caractères solennel et sérieux ainsi que la valeur performative tiennent au fait qu'elle ratifie et vise à mettre en connexion le successeur et ses aïeux ou alors, tout au moins, à le confier ou recommander à leur prise en charge.

Le deuxième moment fort de la cérémonie d'intronisation est beaucoup plus festif. Il est, lui aussi, marqué par des textes qui s'abreuvent à la source de l'histoire et qui se caractérisaient par le rappel des dates marquantes dans le but de traduire la pérennité au pouvoir ou alors l'actualité de l'intronisation :

*C'est le 24 juin 2000 dans la Province du Nord
Que Hayatou a été intronisé Lamido de Garoua.
C'est le 24 juin 2000 dans la Province du Nord
Qu'Alim Hayatou est devenu Lamido de Garoua.
Que cela augmente ta gloire et ta force,
Majesté Lamido Garoua. (Chant III.1)*

*Tous tes gens savent
Que Lamido Halilou de Petté a pris le pouvoir !
Depuis le temps des colons, il est au pouvoir.
Même le tout premier président du Cameroun
Ahidjo l'a trouvé au pouvoir.
Le deuxième Président du Cameroun
Paul Biya aussi l'a trouvé au pouvoir.
Bello Boubba aussi l'a trouvé au pouvoir !
Et à présent alors,
Si Dieu te bénit et te donne le pouvoir ;
Comment autrui peut-il te le confisquer ?
Celui que Dieu a béni
Ne peut pas changer, n'est-ce pas ? (Chant II.4)*

L'ancrage de la parole dans la culture constitue un de ses fondements idéologiques. Il s'agit, dans le cas présent, d'une culture propice aussi bien à la cohabitation religieuse qu'à l'épanouissement individuel et collectif. En fait, la littérature d'intronisation charrie dans la perspective de leur mise en exergue et de leur renforcement des valeurs (piété, générosité, bon sens, paix, bonhomie) et normes (dignité, bravoure, intégrité, sincérité, paternalisme, maturité, clairvoyance et lucidité) positives de gouvernance qu'elle propose ou prescrit au monarque installé au trône :

Valeurs

Assieds-toi bien.
Voilà le pouvoir.
Tu as du chemin à parcourir.
Reste bien pour bien régner, chef
**Le chemin est épineux,
Sois juste un chef
Qui ne joue pas avec le pouvoir !**
Et dès que tu t'es bien assis,
Il faut bien gouverner.
Et dès que tu es bien assis,
N'oublie pas de glorifier Dieu !
(Chant II.2)
Le pouvoir est une affaire qui ne se lâche jamais.
Je te salue Lamido Bakary, reste bien assis sur ton fauteuil !
[...] **Tu es une personne sage
Qui connaît la valeur de l'être humain !
Le propriétaire de la journée de Vendredi,**
Le propriétaire du matériel de la fantasia (selles, brides ou mors),
Le propriétaire des sourates 22 et 36 du Saint Coran¹⁴
[...]
Tu es un sage dont on connaît la valeur !
Nous acceptons et te remercions, père !
Que Dieu te fasse augmenter ton pouvoir !
J'ai accepté et te remercie ! (Chant II.5)

Papa et père de Maroua, Département du Diamaré !
Avantgardiste des lamibés !
Reste très bien sur ton fauteuil,
Car tu es le Lamido le plus en vue parmi tes pairs.
Essayer et porter sans maintenir,
Ne revient qu'au roi de Maroua.
[...]
Le père de mille chevaux !
Le généreux qui partage plus que de raison.
Reste très bien sur ton fauteuil,
Roi de Maroua, tête de proue parmi les rois !
Ceux qui reprennent,
Essayer sans véritablement porter les vêtements
Et donner en silence reste un de tes plus grands atouts.
Si quelqu'un enfonce la paix que tu as construite,
Alors où va donc s'arrêter la limite du ciel ?
On a habituellement arrêté la tempête avec la pierre,
Mais la paix que tu as instaurée
Ne se mesure pas. (Chant III.2)
La communauté de Midjirving est éclairée
Par l'arrivée de son nouveau Roi!
Estomac de l'éléphant,
Tu t'es inscrit dans l'histoire!
Que Dieu pardonne le défunt Roi, ton feu père !
Dans le secteur des métiers,
Tu nous as valorisés et encadrés!
Nous musiciens, tu nous as reconnus (Chant III.6)
Tu es le fils du lait d'une maison en paix !
Pour le peul, il n'y a que la chefferie,
Et ton mandat comme chef a tellement eu
De richesse, de ferveur populaire et du succès !
Le peul de Guidigué, le Lamido Aliyou Ahmadou,
Fils d'Ahmadou, et petit-fils de Sadou,
Je te supplie d'accepter nos solutions distinguées !
Peul de Doumru, le Lamido Aminou
Je te guette parmi les fortunés,
Et avec ta force légendaire ! (Chant II.3)

Normes

Où sont les hommes ?
**Car voici un homme, le digne fils d'un roi!
Généreux parmi des milliers, excepté Dieu !
L'éléphant en déplacement,
Voilà la force et l'assurance.
Le lion a bougé
Et à lui seul, il incarne mille hommes [...]**
Il n'est plus un homme
Mais une icône qui incarne le pouvoir divin
**Le voilà qui a grandi parmi les Grands
L'élus qui a atteint sa maturité !
Il n'a plus peur de rien** (Chant III.6)
Quelqu'un d'intègre,
Je vais entrer dans la Cour royale avec un esprit royal !
Doucement, le cheval, animal de la fantasia,
Est de nature royale !
Salut Lamido de Gashiga, Moustapha Moussa Oussoumanou !
[...]
Lamido Moustapha est aussi le père d'Aissaton !
Lamido Aboubakar de Gashiga est le père de Hadidja !
Père de Nafissaton, salut à vous.
Vieux père, tu es une personne intègre,
Tu as refusé les blagues, père !
Père, vous avez refusé les blagues de mauvais goût ! (Chant III.3)

Je chante pour notre Roi,
Moi, qui peux m'aimer moi ? [...]
Refrain
Nous remercions Dieu pour sa grâce !
Il a interdit le vol !
Il a recommandé les bonnes œuvres !
Roi ! Roi Makaini le Grand !
Le digne fils ! En plus, c'est un petit-fils !
Il est de l'esprit des Grands !
Il est honnête, il n'a jamais volé !
Comment pourrais-je le laisser ?
Je ne pourrais jamais le haïr.
Il m'a tout offert !
Si je le trahis ce que je suis un traître !
Dieu protège le roi de Yagoua
Le Grand et l'Exemplaire ! (Chant III.8)

Ni les esprits, ni les démons ne peuvent plus t'atteindre
Car tu as reçu la bénédiction de tes ancêtres !
Même tes ennemis t'aimeront car tu es l'élus ! [...]
Que le seigneur le guide
Pour nous diriger comme tu l'as fait !
Que le seigneur bénisse le roi
Et le guide sur le chemin de la sagesse !
[...] (Chant IV.2)
Le peul est celui
Qui respecte le code de conduite peul!
Le peul est celui
Qui respecte le code de la retenu (la honte) !
Le peul est celui
Qui reste résistant à toute épreuve
La beauté est peule !
La puissance et l'influence masculine sont peules !
La fortification est peule !
L'essence de la chefferie est peule
Et le sens de la dignité est tout aussi peul

¹⁴ Ces sourates sont très importantes pour les divers jugements.

L'essence de la connaissance est peule
L'équité est peule
Le sens de la dignité et de l'honneur est peul !
La multiplicité filiale est peule !
Le peul est d'essence libre ! (Chant II.3)

Il se dégage clairement des extraits ci-dessus un appel à la dignité et au sérieux (ne joue pas avec le pouvoir), à la crainte de Dieu (n'oublie pas de glorifier Dieu) qui reviennent comme un leitmotiv dans l'ensemble du corpus. À ces vertus cardinales, viennent s'ajouter la bravoure dans les activités de chasse et d'élevage sans oublier la volonté d'aller jusqu'au bout de ses responsabilités car le pouvoir ne se lâche pas. Nous pouvons également mentionner la générosité, le respect de l'autre, la tolérance et la sagesse dont la recension atteint son summum dans le chant II.3, une véritable litanie des valeurs et normes culturelles peules.

Conclusion

Il s'agissait, dans cet article, de dégager et d'étudier la corrélation entre le rite d'investiture du monarque et la littérature qui lui est rattachée. La gamme variée des textes constitutifs de cette catégorie littéraire bien spécifique dans sa nature et son fonctionnement vise à réguler l'exercice du pouvoir à travers la diffusion des valeurs et normes régissant non seulement la royauté mais également la vie communautaire. Le caractère performatif de cette littérature a été retenu comme une marque essentielle garante de son originalité. Destinée à la déclamation généralement par le plus expérimenté des griots, elle comporte une forte dose de théâtralisation car la parole est accompagnée de la mime et de la gestuelle aux enjeux rhétoriques évidents. Par ailleurs, son ancrage dans le socle culturel et linguistique lui confère un pouvoir de subjugation de ses principaux destinataires, à savoir le peuple et le roi. L'intronisation de ce dernier trouve sa justification et légitimation dans le fait qu'elle se veut une reproduction du mythe fondateur dont la réactivation rend incontestable la consécration du nouveau chef. En effet, il est acquis que la littérature d'intronisation reflète l'idéologie royale en particulier et les croyances traditionnelles en général. Elle revêt des enjeux de légitimation de l'intronisation dont elle rythme par ailleurs le cérémonial par l'entremise des formules d'investiture, proverbes, préceptes, dogmes, exhortations, louanges et chants polyvalents aux allures généalogiques, invocatoires, incantatoires exécutés au cours de l'événement tantôt comme intermède ou parole de transition tantôt aussi comme une articulation incontournable nécessaire à la convocation des esprits, à la transmission sous leur égide du pouvoir traditionnel à l'intronisé dont l'adoubement et la formation sont également assumés par et via les textes oraux constitutifs de la littérature de cour traditionnelle.

Références bibliographiques

- DABA Daniel, TAIBE Marcel et SOBDIBE KEMAYE, 2025, *Culture moundang : grandeur, misères et défis*, Moulvoudaye, Guigess Editions.
- HAURET Charles, 1959, « L'interprétation des psaumes selon l'Ecole Myth and Ritual », *Revue des sciences religieuses*, Tome 33, Fascicule 4, pp. 321-342.
- HAURET Charles, 1960, « L'interprétation des psaumes selon l'Ecole Myth and Ritual (suite et fin) », *Revue des sciences religieuses*, Tome 34, Fascicule 1, pp. 1-34.
- KALBE YAMO Théophile et WOUNFA Jean Marie (dir.), *Littérature orales et croyances africaines*, Yaoundé, Danimber&Larimber, 2020.
- LEGRE GBOLO Danielle Hortense (2022), « Facettes de l'intronisation du Roi du Djuablen : une donnée prospective pour l'enseignement de l'animation culturelle », *Zaouli* N° 4, 2022, pp. 410-431
- MUNIHIRWA Christophe, 2002, « Pouvoir royal et idéologie : rôle du mythe, des rites et des proverbes dans la monarchie précoloniale de Kabaré (Zaïre) », *Journal des africanistes*, N° 72/1, pp. 227-25.
- NDAYISHINGUJE Pascal, 1977, *L'intronisation d'un Mwami*, LABETHNO, Université de Paris X, Nanterre.
- NICOLAS Guy, 1968, « Processus oblatifs à l'occasion de l'intronisation de chefs traditionnels en pays Hausa (République du Niger) », *Tiers-Monde*, tome 9, N°33, *L'économie ostentatoire. Etudes sur l'économie du prestige et du don* (sous la direction de Jean Poirier), pp. 43-93.

PONCET Alexandre, 1951, « Cérémonial traditionnel de l'intronisation du roi de l'île d'Ouvéa (île Wallis), en Polynésie », *Journal de la Société des océanistes*, Tome 7, pp. 237-242.

SAVONNET G., 1963, « Quelques notes sur les Gan et sur le rituel d'intronisation de leur chef », *Etudes voltaïques*, N° 4, Nouvelle série, pp. 125-132.

SIE Koffi, 1985, *L'intronisation de Nanan-Bile II en 1984. Les enseignements pour l'histoire des Agni-Djuablin*, Abidjan, Orstom Centre de Petit Bassam.

THOMAS Louis Vincent et LUNEAU René, 1969, *Les religions d'Afrique noire, textes et traditions sacrés*, Paris, Fayard-Denoël.

Annexe 1 : Corpus	
I- Chants d'arrivée et d'accueil du roi	
I.1 - Acclamations du Lamido en public <i>Le nouveau chef est sorti (bis)</i> <i>Voici le nouveau chef qui est sorti (bis) !</i> <i>Voici le grand taureau qui est sorti !</i> <i>Voici Mouhaman Gabdo fils de Yaya qui est sorti!</i> <i>Voici le nouvel intronisé et petit-fils d'Ousmanou</i>	I.4 - Chant d'allégeance des notables au nouveau Lamido <i>Le chef est sorti (bis) !</i> <i>Voici le grand chef,</i> <i>Fils de tel qui est sorti !</i> <i>Il est sorti</i> <i>Il est assis</i> <i>Il est en public devant nous !</i> <i>Il accepte les hommages des notables !</i>
I.2 - Premiers hommages et salutations au nouveau Lamido <i>Bonne journée bénie,</i> <i>Bonne grande journée, Chef !</i> <i>Très bonne grande journée !</i> <i>Celui qui rayonne !</i> <i>Le chef est sorti !</i>	I.5 - Chant d'allégeance des sujets au nouveau Lamido <i>Bonne arrivée (bis) !</i> <i>Nous sommes venus pour saluer notre chef !</i> <i>Bonne fête chef (Bis) !</i> <i>Tel est en train de saluer le chef !</i> <i>Tel, fils de tel est en train de saluer le chef !</i> <i>Bonne fête chef (Bis) !</i>
I.3 - Chant d'accueil du chef taureau <i>Je te salue</i> <i>Ô grand chef (bis) !</i> <i>Le taureau est entré !</i> <i>Il est seulement entré,</i> <i>Puisqu'il ne peut s'enfuir !</i> <i>Même s'il court,</i> <i>Il ne peut aller nulle part</i> <i>L'énorme taureau est entré !</i> <i>Voici le grand taureau</i> <i>Fils de tel qui est sorti !</i> <i>Entre bien dans ta nouvelle maison !</i>	I.6 - Éloges au nouveau Lamido de Garoua <i>Bonne journée d'intronisation</i> <i>Bonne grande journée</i> <i>Très bonne grande journée illuminée</i> <i>Le chef qui brille est sorti</i> <i>Le chef est sorti</i> <i>Bonne fête (Bis)</i> <i>Le chef apprécié de ses sujets</i> <i>Bonne grande fête</i> <i>La fête de l'intronisation d'El Rachidine</i> <i>Est instruite par Dieu</i> <i>Bonne fête chef (Bis)</i> <i>Bonne arrivée (bis)</i> <i>Bienvenue pour saluer notre chef</i> <i>Bonne fête, chef (Bis)</i> <i>Je suis venu pour saluer le chef</i> <i>Toute la population de Garoua</i> <i>Est entrain de saluer notre chef.</i> <i>Bonne fête chef (bis)</i> <i>Je te salue Ô grand chef (bis)</i> <i>Entre bien dans ta nouvelle demeure,</i> <i>Celle du pouvoir</i>
II- Chants d'investiture/entrônement	

II.1- Chant d'installation du promu au trône <i>Je te salue Ô grand chef (bis) ! Je salue le grand taureau (bis) ! Je te salue Ô grand chef (bis) ! Je salue le grand chef (bis) ! Le benjamin des chefs ! Le chef des hommes ! Commence à saluer Car tout va pour le mieux !</i>	II.4- Chant de légitimation du nouveau Lamido de Pette <i>Si Dieu te donne l'opulence, Comment autrui peut-il te le confisquer ? Tu as hérité ton pouvoir divin Tu ne l'as pas acheté ! (2 fois) Au nom de Dieu ! Tous tes gens savent Que Lamido Halilou de Petté a pris le pouvoir ! Depuis le temps des colons, il est au pouvoir. Même le tout premier président du Cameroun Abidjo l'a trouvé au pouvoir. Le deuxième Président du Cameroun Paul Biya aussi l'a trouvé au pouvoir. Bello Bouba aussi l'a trouvé au pouvoir ! Et à présent alors, Si Dieu te bénit et te donne le pouvoir ; Comment autrui peut-il te le confisquer ? Celui que Dieu a béni Ne peut pas changer, n'est-ce pas ?</i>
II.2- Chant du rituel d'entrônement NB : Cette performance rituelle se déroule hors du regard de la population <i>Assieds-toi bien. Voilà le pouvoir. Tu as du chemin à parcourir. Reste bien pour bien régner, chef Le chemin est épineux, Sois juste un chef Qui ne joue pas avec le pouvoir ! Et dès que tu t'es bien assis, Il faut bien gouverner. Et dès que tu es bien assis, N'oublie pas de glorifier Dieu !</i>	II.5- Chant d'exhortation et généalogie des Lamibé de Maroua <i>Lamido de Maroua Nous commençons par le nom de Dieu. Je te salue Lamido Bakari. Aujourd'hui, nous sommes devant ta porte. Fils de chef et petit-fils de chef. Je te salue Lamido Bakari. Ceux qui reprennent Fils de Bouba, petit fils d'Aliyou et arrière-petit-fils de Sali, Ne lâche pas avec la vie, mais surtout ne lâche pas le pouvoir. Le pouvoir ne se lâche pas. Profites-en. Nous sommes venus profiter des miettes du pouvoir. C'est Dieu qui t'a choisi et t'a remis le pouvoir, Ne lâche pas la vie, père. Le pouvoir est une affaire qui ne se lâche jamais. Je te salut Lamido Bakary, reste bien assis sur ton fauteuil ! Assieds-toi bien sur ton si doux et agréable fauteuil, C'est Dieu qui a décidé de te donner. Mes respects, mon père. Fils de chef, fils de chef, petit-fils de chef, Derrière toi il y a plusieurs chefs. C'est Dieu qui t'a choisi et t'a remis le pouvoir. Assieds-toi sur le doux fauteuil, Et ne lâche surtout pas le pouvoir. C'est Dieu qui te l'a remis (2 fois) ! Tu es une personne sage Qui connaît la valeur de l'être humain ! Le propriétaire de la journée de Vendredi, Le propriétaire du matériel de la fantasia (selles, brides ou mors), Le propriétaire des sourates 22 et 36 du Saint Coran Dieu qui a décidé de te donner, Ce n'est pas un être humain hein ; Et je te glorifie ! Je te salue, Mais ne lâche pas la vie d'ici-bas ! Assieds-toi bien sur ton si doux et agréable fauteuil, C'est Dieu qui a décidé de te donner. Mes respects, mon père ! Dieu t'a donné la vie d'ici-bas par ce pouvoir ! Qu'il te donne aussi l'Au-delà (le paradis) ! Comme tu as eu des facilités dans ce bas monde, Que Dieu te facilite aussi l'Au-delà (le paradis). [...] Tu es un sage dont on connaît la valeur ! Nous acceptons et te remercions, père ! Que Dieu te fasse augmenter ton pouvoir ! J'ai accepté et te remercie ! J'ai accepté ta grâce et te remercie. Et aujourd'hui, nous sommes devant ta maison, Mon père !</i>

	Nous sommes devant ta porte ! <i>[...] Je te salue Lamido Bakari.</i>
II.3- Chant d'exhortation au Lamido de Kalfu <i>Le peul est celui Qui respecte le code de conduite peul! Le peul est celui Qui respecte le code de la retenu (la honte) ! Le peul est celui Qui reste résistant à toute épreuve La beauté est peule ! La puissance et l'influence masculine sont peules ! La fortification est peule ! L'essence de la chefferie est peule Et le sens de la dignité est tout aussi peul L'essence de la connaissance est peule L'équité est peule Le sens de la dignité et de l'honneur est peul ! La multiplicité filiale est peule ! Le peul est d'essence libre ! Le peul est celui qui maîtrise plusieurs langues ! L'origine de la chefferie est peule ! Le lait et le beurre est d'origine peul ! Je fais appel à vous Ainsi qu'à vos enfants et à leurs descendants Dans la langue la plus élevée parmi les langues La langue supérieure et victorieuse Parmi les langues de l'Afrique subsaharienne ! Le fufuldé dans la maison du Lamido de Kalfu, La maison de la paix ; Que Dieu te glorifie davantage ! Le fufuldé, c'est la langue d'Ousmanaou Dan Fodio, La langue originaire de tous les lamibés de Kalfu ! Mon créateur, je t'implore Pour que tu donnes la grâce au Lamido de Kalfou Descendant digne d'Ousmane Dan Fodio le peul blanc. Tu es le fils du lait d'une maison en paix ! Pour le peul, il n'y a que la chefferie, Et ton mandat comme chef a tellement eu De richesse, de ferveur populaire et du succès ! Le peul de Guidiguiss, le Lamido Aliyou Ahmadou, Fils d'Ahmadou, et petit-fils de Sadou, Je te supplie d'accepter nos salutations distinguées ! Peul de Doumru, le Lamido Aminou Je te guette parmi les fortunés, Et avec ta force légendaire ! Je suis venu depuis le pays du Soleil Levant Pour vous glorifier Parce que c'est Dieu qui vous l'a remis. Wait les descendants d'Ousmanou Dan Fodio ! Génération des peuls, je prends congé de vous ! Génération des peuls, je vous demande la roue !</i>	
III- Chants de fin : éloges et louanges	

III.1- Éloges au Lamido Alim Hayatou <i>Je commence par le nom de Dieu, Empressons-nous vers le roi Alim, Fils de Hayatou et petit-fils d'Abbo. Appelle le Lamido de Garoua, Lamido Alim Hayatou, Fils de Hayatou et petit-fils d'Abbo, Epoux d'badja Mairama Kangue, Père d'Aminatou, Fadimatou et Mohamadou, De Hadidja et d'Ibrahima, Allons-y. C'est leur père avec Abdoulaye Et dont Alikoura est l'ouvrier. Commençons en appelant le roi de Garoua.</i> Ceux qui reprennent <i>C'est le 24 juin 2000 dans la Province du Nord Que Hayatou a été intronisé Lamido de Garoua. C'est le 24 juin 2000 dans la Province du Nord Qu'Alim Hayatou est devenu Lamido de Garoua. Que cela augmente ta gloire et ta force, Majesté Lamido Garoua Loue-moi le Lamido Alim, sa Majesté. Bienvenue, Majesté le Lamido Car je vais faire des louanges en ton bonheur. Donc, je chante les louanges de sa Majesté C'est grâce à Alim, sa majesté le Lamido Lamido, fils de sa majesté Hayatou Tu es le petit fils d'Abbo grâce à qui tu es Lamido Donc, je suis en train de chanter tes louanges Mon Lamido et patron. Que ton patrimoine augmente, Lamido de Garoua [...] Je loue le père de la princesse Amina, Majesté ! Que Dieu t'élève encore et encore, mon Lamido, Qu'Il augmente ta fortune et nous le remercions ! Mon père, je loue ta fille Fad, Majesté ! Père de Fadimatou, je vais aller voir le Lamido ! Que ta richesse soit décuplée, Majesté ! Donc, sa Majesté et père de Hadidja, Je te remercie ! Le père de Mamadou et de Fadima, Majesté ! Je te loue, Lamido Garoua ! Le père de Hadidja et Ibrahim, Majesté ! Le père d'Abdoul Hakim [...]</i>	III.5- Louanges au Buy de Moutourwa <i>À la maison ou en brousse, Il y a toujours un chef ! Il y a toujours un leader, un dirigeant ! Nous adressons notre reconnaissance Au roi Bassoro Divaoui ! Je salue celui qui fait le don de l'amour Et propriétaire de toutes les terres des Guiziga ! Le moment est venu, géant au pied d'argile ! Père, même les animaux en parlent Car ton caractère est unique Ainsi que ton comportement. C'est ton bonneté qui t'a élevé à ce rang Oh ! Je salue le chef soucieux des démunis Dieu, aide Bassoro dans sa lourde tâche Ça alors ! je raconte toute l'histoire. Si les autres dorment, lui il passe ses nuits A faire des incantations divines. A part cela, quoi encore ? Il n'est pas orgueilleux C'est un roi respectueux des coutumes Il fait tout pour respecter nos aïeux Il serait quasi-impossible de trouver Encore des gens comme lui !</i> Refrain <i>Tout le monde lui souhaite longévité et santé Et tout le monde est unanime à son sujet Le peuple est avec toi Voilà, les rois sont d'accord avec toi Tous les anciens sont derrière toi Les femmes t'idolâtrèrent, autant que les hommes Les anciens sont derrière toi Pendant les récoltes seuls tes éloges Sont dites à côté du vin traditionnel Dans les cérémonies, on reconnaît Ta bonne conduite et ta décence. Salue le généreux ! [...] Aujourd'hui, nous savons tous Que c'est toi notre père à tous. Tu nous aides tous, sans discrimination Développe notre communauté. Tu distribues les travaux et les métiers Aux jeunes générations, hommes et femmes. Le roi nous éclaire. Tous derrière lui car il est la lampe.</i>
III.2- Éloges au Lamido de Maroua <i>Le lamido Bakari Fils du Lamido Bouba Et descendant de Modibbo Adama (Dan Fodio) ! Celui qui a pour Arrière-grand-père le Lamido Salé ; Et est aussi le descendant de Modidbo Haman ! Papa et père de Maroua, Département du Diamaré ! Avantgardiste des lamibés ! Reste très bien sur ton fauteuil, Car tu es le Lamido le plus en vue parmi tes pairs. Essayer et porter sans maintenir, Ne revient qu'au roi de Maroua.</i> Ceux qui reprennent, <i>Père et détenteur de la prière du Vendredi Père et propriétaire des tuniques royales Père et propriétaire de mille esclaves</i> Refrain <i>Le roi de Maroua, Fils du roi Bouba Jika. Petit fils du roi Salé ; Descendant de la génération de Modidbo Haman ! Le père de mille chevaux ! Le généreux qui partagent plus que de raison.</i>	III.6 - Louanges du Buy Guiziga de Midjiving <i>La communauté de Midjiving est éclairée Par l'arrivée de son nouveau Roi! Estomac de l'éléphant, Tu t'es inscrit dans l'histoire! Que Dieu pardonne le défunt Roi, ton feu père ! Dans le secteur des métiers, Tu nous as valorisés et encadrés! Nous musiciens, tu nous as reconnus; Où sont les populations de Midjiving! Préparez-vous à écouter les mérites De notre Chef Moussa Lamé!</i> Refrain <i>Où sont les hommes ? Car voici un homme, le digne fils d'un roi! Généreux parmi des milliers, excepté Dieu ! L'éléphant en déplacement, Voilà la force et l'assurance. Le lion a bougé Et à lui seul, il incarne mille hommes Si tu es aimé par le monde Alors ton pouvoir est venu de Dieu. Il n'a pas peur de la jungle,</i>

Reste très bien sur ton fauteuil,
Roi de Maroua, tête de proue parmi les rois !
Ceux qui reprennent,
Essayer sans véritablement porter les vêtements
Et donner en silence reste un de tes plus grands atouts.
Si quelqu'un enfonce la paix que tu as construite,
Alors où va donc s'arrêter la limite du ciel ?
On a habituellement arrêté la tempête avec la pierre,
Mais la paix que tu as instaurée
Ne se mesure pas.
Quelle que soit la direction que l'on prend
On ne revient pas ;
Mais quand on vient dans ta chefferie
On a seulement envie d'y rester !
Même si la souris se rend à la Mecque
Pour faire les ablutions,
Elle viendra faire la génuflexion sur la peau du chat.
Un tronc d'arbre vierge ne sert à rien
Et ne se lèvera pas jusqu'à ce que
L'éléphant fasse un enfant !

[...]

Ceux qui reprennent,
Le coq, même après avoir bu la baramine
N'appellera jamais le chat oncle maternel.
Le père de Kaigama, le vieux
Et père du chef des chevaux
Le père incontesté de tous les notables.
Plusieurs personnes vont s'unir
Sans pouvoir faire entendre leur voix,
Mais quand le chef dit une chose
Elle est comprise par des milliers.
La souche d'un arbre même au milieu de l'eau
Pendant des années peut se fendre,
Mais ne peut pas brûler !

Et ce n'est pas de la vie qu'il aura peur !
Lui, c'est un Grand,
Que peuvent ses ennemies contre lui ?
Grand parmi les Grands,
Aujourd'hui, il est le nouveau roi de Midjivang !
[...]

Refrain

Assied-toi confortablement sur ton trône
Car c'est notre Seigneur à tous qui t'a élu!
Fils du roi, sang de roi,
Que celui qui n'est pas content
Se retire calmement
Et nous laisse nous enivrer
Pour la gloire de notre nouveau chef !
Il croit en Dieu,
Il n'a peur de personne
Et il rend grâce à nos aïeux.
C'est un promoteur de bonnes œuvres
On n'a pas à regretter notre choix
Par la grâce de Dieu
Tu n'as rien amassé
Et n'as jamais lésé personne !
Si la mort pouvait guetter et rentrer
Alors elle aurait épargné notre défunt Roi!
Mais que pouvons-nous faire
Contre la volonté du Créateur ?
Mais, comme Il est omniscient,
Il nous a rendu un nouveau aussi bon,
Sinon meilleur que le précédent!
Oui la volonté de Dieu n'épargne personne,
Même pas les rois!
Qu'une bonne sagesse caractérise
Tous les actes de notre roi
Qu'il soit irréprochable.
Fixe nous des principes comme ton prédécesseur.
C'est très fort, nous avons pleuré de tristesse
Mais, à présent, nous pleurons de joie !
Et voici le digne fils de son père,
C'est le fils de la lumière
Qui va relayer le flambeau
Le nouveau guide de tous les Guiziga.
Il n'est plus un homme
Mais une icône qui incarne le pouvoir divin
Le voilà qui a grandi parmi les Grands
L' élu qui a atteint sa maturité !
Il n'a plus peur de rien,
Car c'est le digne héritier de son père!
Il est devenu notre grand guerrier ;
Le plus grand parmi les chasseurs !
Il va être élevé au rang des plus grands savants !
Oh! Population Guiziga du monde entier
Levez-vous pour que nous puissions
Vanter notre chef !

III.3- Éloges au Lamido de Gashiga <i>Roukaya, originaire de Mayo Balva ! Albadji Moustapha le Lamido de Gashiga ; Que Dieu t'accorde une longue vie ! Albadji Moustapha , Lamido de Gashiga ; Que Dieu te donne la joie ! Albadji Moustapha, Lamido de Gashiga ; Que Dieu vous donne une longue vie ! Albadji Moustapha, Lamido de Gashiga ; Que Dieu te donne la Joie ! Bismillah ! Je commence par le nom de Dieu. [...] Quelqu'un d'intègre, Je vais entrer dans la Cour royale avec un esprit royal ! Doucement, le cheval, animal de la fantasia, Est de nature royale ! Salut Lamido de Gashiga, Moustapha Moussa Oussoumanou ! [...] Lamido Moustapha est aussi le père d'Aissaton ! Lamido Aboubakar de Gashiga est le père de Hadidja ! Père de Nafissaton, salut à vous. Vieux père, tu es une personne intègre, Tu as refusé les blagues, père ! Père, vous avez refusé les blagues de mauvais goût ! Albadji Moustapha, Lamido Gashiga ; Que Dieu te t'accorde une longue vie ! Albadji Moustapha, Lamido de Gashiga ; Que Dieu vous donne la joie ! Le lamido de Gashiga et père d'Alioum ! Ousmanou est le Lamido de Gashiga Et le père de Moussa ! Lamido de Gashiga, père de Hammadou, Mari d'Hadja Fanta, courage ! [...]</i>	III.7- Louanges au Wang de Doukoul <i>Donnez-moi les moyens et la santé Pour bien pouvoir articuler mes révélations. Vous voyez ! Le roi de Doukoul a atteint la barre de vingt ans Longue vie à sa Majesté Ayang Luc ! Tu es devenu la rivière d'eau Où tout le monde vient se laver et se rafraîchir Depuis tu es passé au Jakassiri Ta sagesse est inégalable ! Longue vie au roi Ayang Luc, fils du roi, Dieu t'a élu parmi les Grands, Et même Paul Biya, le Président du Cameroun N'a pu se passer de tes services ! [...] Où sont les hommes, venez rendre hommage Au coq parmi les coqs Laisse-moi honorer cet homme En sacrifiant tous les animaux Avant le prochain kara (fête de récolte) Car c'est grâce à lui que nos terres sont bénies ! Nos récoltes surpassent celles de nos voisins ! Nous sommes tous derrière lui Car il ne connaît d'ennui avec quiconque. Il n'a jamais eu d'altercation avec quiconque Nous sommes tous derrière notre vainqueur ! Le patriarche, c'est avec toi que je veux rester Nous te sommes tous soumis. Commande et nous allons exécuter Appelle et nous viendrons toujours Te vénérer de la sorte !</i>
III.4- Louanges du Gong de Kaélé <i>Celui qui pousse quelqu'un Qui ne se presse dans sa parole Je loue mon père, Celui qui a ouvert le chemin difficile pour nous ! Celui qui a une pensée claire ! Le roi Aladj Abubakar Wabi ! Sa main droite qui partage Une chose à tout le monde. Celui qui a la foi, Et l'intelligence parmi tous les gens intelligents. C'est un savant parmi tous les savants ! [...] Qui est le roi Wabi ? Viens-je te le montre ! Tu viens de comprendre alors, Car ma respiration seule m'a empêché Nul ne peut m'empêcher d'adorer le roi, Le plus célèbre, le grand arbre, Tu es une démonstration, La lumière de Dieu brille dans chaque lieu ! C'est votre don qui a fait de sorte Que je puisse l'adorer Vous avez tout, la puissance et le règne C'est Dieu qui a voulu éclairer votre pensée On n'a eu pitié sur aucun de vos marabouts, On les a empêchés par rapport à la déception du roi ! Les petits de l'hyène ne peuvent qu'entrer dans leur trou ! Si le grand arbre est coupé, Vous pouvez empêcher ceux qui ont toujours des feuilles ! De la maison jusqu'au dehors, Le lion ne peut jamais devenir un chien ! [...]</i>	III.8- Louanges au Mul de Yagoua <i>Voici le Loup, le maître des chanteurs, Du chant moderne et de l'unité ! Un chant pour glorifier les grands hommes. Nous vous saluons fils de l'homme. Personne ne peut vous évincer dans la royauté C'est un homme bien Et personne n'osera lui nuire. Personne car tous ont peur de vous, Roi de l'univers ! Je commence par le nom de Dieu, Créateur des cieux ! Tu as la crainte de Dieu Et il t'accueillera dans son royaume ! Soutiens-moi dans le chant que j'entonne Pour que je devienne un homme Aux paroles mielleuses Je chante pour notre Roi, Moi, qui peux m'aimer moi ? [...] Refrain Nous remercions Dieu pour sa grâce ! Il a interdit le vol ! Il a recommandé les bonnes œuvres ! Roi ! Roi Makaini le Grand ! Le digne fils ! En plus, c'est un petit-fils ! Il est de l'esprit des Grands ! Il est honnête, il n'a jamais volé ! Comment pourrais-je le laisser ? Je ne pourrais jamais le haïr. Il m'a tout offert ! Si je le trahis ce que je suis un traître ! Dieu protège le roi de Yagoua Le Grand et l'Exemplaire !</i>
IV- Chansons de réjouissances populaires	

IV.1- Chanson dédiée aux invités

Wait ! Paix et salutation sur vous !

Voici des tas d'herbes !

Wait, j'appelle devant la cour des rois !

Wait ! Tas d'herbes !

Celui que Dieu a oint peut-il ne pas briller ?

Voici des tas d'herbes !

Celui à qui Dieu a donné quémamera-t-il ?

Voici des tas d'herbes !

Et ta part, comment veux-tu le pousser ?

Mère et moi je l'appelle tas d'herbes !

Le pouvoir émane de Dieu,

Et Il élève qui il veut !

Ceux qui reprennent !

Je commence par Maroua du Lamido Bouba ;

Le Lamido de Guider, Lamido Mana,

Et celui de Figuil Njidda !

J'appelle le Lamido Moussa de la ville de Tcheboa !

Ceux qui reprennent !

Trois Aliou ont gouverné le Nord depuis le début oh !

Sur le sol de Yola, j'entends Aliou Moustapha !

Le Lamido Aliou Hayatou de Garoua,

Le Lamido de Tourwa

Et le Lamido Aliou je te remercie !

Dans la ville de Ngaoundéré,

La ville du Lamido Hayatou que j'entends !

Lamido Tignère, Babba Dahirou, je l'entends !

Dans la ville de Meiganga,

C'est Ousmanou Sabo qui est le Lamido ;

Donc à Tibati, c'est le Lamido Barkindo

Que j'appelle.

Le Lamido de Banyo, n'est-ce pas Haman Gabdo ?

À Foumban, nous avons le Sultan Ibrahim Mbombo Njoya ;

À Yaoundé, Chef Amadou est mon chef ;

À Douala village, j'entends le Lamido Abba Koura et Babba

Mammadou ;

À Bonaloka, j'appelle Shouaïbou Oumarou ;

À New-Bell, je remercie mon chef Housseini ;

À Bonapriso, le Lamido frère Emé Bel ;

J'appelle le Lamido Tanko Ahmadou de Bonabéri ;

Le Lamido éléphant de chasse Akwa King III.

Le lien fort de la chambre du trône !

Donc la richesse appartient à Dieu !

Vraiment, l'aide reste non !

Le milliardaire Aladj Abbo Ousmanou !

Le milliardaire Amao est le propriétaire

De la maison MAÏSCAM de Ngaoundéré !

J'appelle aussi le millionnaire Albadji Baba Ndawara !

À Bafoussam, j'appelle le milliardaire Fotso Victor !

Le grand Professeur Gervais Mendo Zé de Yaoundé !

Le grand multimilliardaire Ahmadou Gouroudja de Banyo (2 fois)!

J'appelle aussi le grand Bayero Fadil

Le Ministre Bidoung Mpkatt Ismaël

La reine des femmes Hadja Talatou et Hadja Maïri la fille de

Fadil.[...]

IV.2- Chanson populaire tupuri

Femmes, prenez les pilons au rythme du son

En disant que la cérémonie du sacre

De notre chef est là !

Je fais appel à toutes les mères,

À toutes les filles

Mais surtout à tous les vaillants guerriers

La vie est pleine de surprises,

Mais, celle-ci fait partie des plus belles

Car notre chef est enfin là !

La joie se lit sur tous les visages,

Ne la cachons pas.

Il faut que tous sachent

Que l'élu est parmi nous.

Rassemblons-nous et acclamons notre Roi,

Chantons et dansons au pas du Roi !

Refrain

Chantons et pilons en même temps

Et pilons au rythme des pas

En acclamant notre Roi !

Femmes, femmes je vous appelle

Pour nous faire la sauce de sésame

Dont vous avez le secret.

Ne vous laissez pas !

Nous allons danser et chanter

Au rythme des tambours (Gourna) !

Vous êtes celles à travers lesquelles

Les enfants viennent au monde.

Ni les esprits, ni les démons

Ne peuvent plus l'atteindre

Car tu as reçu la bénédiction de tes ancêtres

Même tes ennemis t'aimeront

Car tu es l'élu !

Refrain

Unissons-nous et chantons en chœur

A la gloire de notre roi,

Mais n'oublions pas son feu père

Qui nous a guidés et illuminés

Pendant plusieurs décennies !

Même étant allongé,

Tu continues de nous guider

Car c'est ton sang qui nous guide !

Ta richesse est accomplie

Car de prince à tes côtés,

Il est devenu notre nouveau Chef !

Que le seigneur le guide

Pour nous diriger comme tu l'as fait !

Que le seigneur bénisse le roi

Et le guide sur le chemin de la sagesse !

Pardonne-moi mais je vais m'arrêter là

Car il n'y plus rien à dire,

Si ce n'est vive le Chef !

Annexe 2 : Tableau récapitulatif des références du corpus			
Catégories	Types	Auteur/Lieu/circonstance	Transcription/Traduction
I Chants de début	I.1 - Acclamations du Lamido en public	Moussa Adamou/Chefferie de Tignère/ Circonstance provoquée, 1 ^{er} sept. 2010	Alfred Baka Touboro (Traducteur de la Bible en fulfulde)
	I.2 - Premiers hommages au nouveau Lamido	Baba Soulé/Chefferie de Banyo Circonstance provoquée, 27 août 2010	Mohamad Bello (Prince de Banyo/Autodidacte)
	I.3 - Chant d'accueil du chef taureau	Baba Soulé/Chefferie de Banyo Circonstance provoquée, 20 Avril 2011	Mohamad Bello (Prince de Banyo/Autodidacte)
	I.4 - Chant d'allégeance des notables au promu	Yacoubou Algueita/Chefferie de Banyo Circonstance provoquée, 15 Nov. 2011	Hadidjatou Iyawa Ousmanou Doctorante (Univ. de Ngaoundéré)
	I.5 - Chant public d'allégeance au promu	Baba Soulé/Chefferie de Banyo Circonstance provoquée le 27 Août 2010	Hadidjatou Iyawa Ousmanou Doctorante (Univ. de Ngaoundéré)
	I.6 - Éloges au nouveau Lamido de Garoua	Yaya Ndiam Badi/Chefferie de Garoua le 10 mai 2021/Circonstance réelle d'intronisation du Lamido Ibrahim El Rachidine	Dr Habiba Missa/Enseignante de Langues et cultures Camerounaises (ENS de Yaoundé)
II Chants d'installation ou entrônement	II.1- Chant d'installation du promu au trône	Mei Kassoua/Chefferie de Meiganga circonstance provoquée, 27 mars 2011	Soreilla Ahmadou/Enseignante de langues et cultures Camerounaises
	II.2- Chant rituel d'entrônement	Baba Soulé/Chefferie de Banyo Circonstance provoquée, 20 avril 2011	Soreilla Ahmadou/Enseignante de langues et cultures Camerounaises
	II.3- Chant d'exhortation au Lamido de Kalfu	Idrissou Bouba/Chefferie de Kalfou Circonstance provoquée, 22 jan. 2015	Moubarak/Doctorant en linguistique/ (Université de Douala)
	II.4- Chant de légitimation du nouveau promu	CD audio Archives du Lamidat de Pette	Dr Bana Barka/Enseignant (Université de Maroua)
	II.5- Chant d'exhortation et généalogie des Lamibé de Maroua	Adamou Souaïbou/Chefferie de Maroua Circonstance provoquée, 19 janv. 2015.	Alfred Baka Touboro (Traducteur de la Bible en fulfulde)
III Chants de fin : Éloges et louanges	III.1- Éloges au Lamido Alim Hayatou	Chant d'Abbo Kona en version cassette stéréo enregistrée le 24 juin 2000 lors de l'intronisation du Lamido Alim Hayatou de Garoua ¹⁵ .	Dr Habiba Missa/Enseignante de Langues et cultures Camerounaises (ENS de Yaoundé)
	III.2- Éloges au Lamido de Maroua	Harouna Samuel/Lamidat de Maroua Circonstance provoquée, 20 janv. 2015.	Alfred Baka Touboro (Traducteur de la Bible en fulfulde)
	III.3- Éloges au Lamido de Gashiga	Chant de la Griotte Roukaya Mayo Balwa en cassette stéréo enregistrée en 1991 au Lamidat de Gashiga ¹⁶	Dr Habiba Missa/Enseignante de Langues et cultures Camerounaises (ENS de Yaoundé)
	III.4- Louanges du Gong de Kaélé	Déné Wafa Joseph/Chefferie de Kaélé Circonstance provoquée, 26 mars 2016	Rév. Pasteur Seltoussi Honorat (Eglise Fraternelle Luthérienne)
	III.5- Louanges au Buy de Moutourwa	Vagaï Plata/Chefferie de Moutourwa Circonstance provoquée, 18 janv. 2015	Rév. Pasteur Seltoussi Honorat (Eglise Fraternelle Luthérienne)
	III.6 - Louanges du Buy Guiziga de Midjiving.	Yonki Moussa/Chefferie de Midjiving Circonstance provoquée, 18 jan. 2015	Awoumboy Marc/Doctorant (Université de Ngaoundéré)
	III.7- Louanges au Wang de Doukoul	Doba Gaston/Chefferie de Doukoul Circonstance provoquée, 12 fév. 2015	Pr Kalbe Yamo Théophile (Université de Maroua)
	III.8- Louanges au Mul de Yagoua	Abdoulaye Alioum/Chefferie de Yagoua Circonstance provoquée, 26 jan. 2015	Bamhiram Augustin/Doctorant (Université de Ngaoundéré)
IV Chansons de réjouissances populaires	IV.1- Chanson dédiée aux invités	Extrait de la chanson d'Abba Djaouro, griot originaire de la région de l'Adamaoua ¹⁷	Hadidjatou Iyawa Ousmanou/Doctorante (Univ. de Ngaoundéré)
	IV.2- Chanson populaire tupuri	Extrait de chanson sur support CD audio reçu de sa Majesté Wanpa ¹⁸ le 25 oct. 2015	Pr Kalbe Yamo Théophile (Université de Maroua)

¹⁵ Cet enregistrement nous a été remis par Abdoulaye Marori à Garoua le 24 mars 2016.

¹⁶ Nous avons reçu le CD Vidéo de cet enregistrement le 1^{er} mars 2015 des mains du Lamido de Gashiga, Aboubakar Moustapha.

¹⁷ Nous en avons reçu le CD audio d'Abdoulaye Sali Marori en juin 2015.

¹⁸ Ce texte est relatif à son intronisation comme chef de Dourbané en novembre 2002.